

Maria by Callas Femme sans voile

Élie Castiel

Number 316, November 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90222ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2018). Review of [Maria by Callas : femme sans voile]. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 26–26.

Maria by Callas

Femme sans voile

ÉLIE CASTIEL

Avec ce film, mythe et réalité se forgent un chemin remarquable qui peut être atteint à force de courage et de détermination, mais avec un prix exorbitant à payer.

Elle a conquis le 20^e siècle et continue à marquer le 21^e. Les Myrto Papatasiu (*La traviata*, Opéra de Montréal, en 2012) et autres Hellènes de ce monde sont encore influencées et portent sa marque lors de leurs prestations. Les Netrebko, très talentueuses, préfèrent, elles, former le mythe russe ou est-européen, Met Opera aidant.

Quoi qu'il en soit, le jeune Tom Volf qui avoue sa méconnaissance du classique et de l'opéra avant d'aborder le sujet, a passé cinq années à faire des recherches et à capter des documents d'archives montrant ceux et celles qui ont connu la Diva. Il signe ici un document exceptionnel.



—
Le jet set comme moyen d'évasion

Ce qui fascine dans *Maria by Callas*, titre d'autant plus intime qu'il convoque la cantatrice gréco-américaine à se dévoiler, c'est bel et bien l'intention du réalisateur. Faire de La Callas le témoin principal de sa propre vie, de femme et d'artiste. Entre les deux, une fusion, un lien quasi narcissique ou incestueux qui prédomine : la passion. Que l'on pourrait associer à la Grèce antique, là où la tragédie est née et qui, des siècles plus tard, permet à Maria Callas de remettre à l'ordre du jour l'art lyrique. Parce que senti, habité, souverain, faisant de ces airs, jadis populaires, des sons qui émerveillent l'ouïe et exaltent les sens.

Pour mettre en évidence ces caractéristiques propres à l'artiste, non seulement Volf propose des documents inédits qu'on vous laisse le soin de découvrir, mais il revendique également une mise en scène créative en manipulant l'image, alternant le cadre total et l'inséré, les deux options se joignant l'une à l'autre pour n'en faire en fin de compte qu'un seul élément : le documentaire, aussi saisissant que singulier.

Film biographique à propos d'une star de l'opéra ? Bien évidemment, et c'est tant mieux, et tout y passe, l'époque Onassis, le conflit avec Rudolf

Bing, si on peut dire, patron du Met, entre 1950 et 1972, le tempérament de la star, l'intransigeance face à son art et à certains médias.

Mais ce que l'on retiendra de *Maria by Callas*, à voir absolument sur grand écran, c'est le combat incessant d'une femme éprise d'une certaine forme d'art, presque moribond, pour classes sociales nanties, mais aussi son souhait de mener une vie normale, avouant avoir voulu un mari et des enfants (désir plutôt douteux de nos jours). Paradoxalement, et le film le montre sans ambages, c'est au portrait d'une femme avant-gardiste que nous assistons. Elle est adorée, jalouée, imitée, libre quel que soit le prix à payer. Féroce et le plus souvent à raison, elle arbore son côté grec qui, en principe, ne se laisse pas faire. Méditerranéenne, européenne, amoureuse d'un seul homme, Onassis. Certains diront que sa crise cardiaque est le résultat d'un immense chagrin dû à sa rupture avec l'armateur grec, plus attiré par Jackie Kennedy.

Le jet set, la douce farniente d'une époque révolue, l'après-guerre mondain est l'univers de La Callas. Elle séduit les grands photographes des célébrités aussi bien que les hommes célèbres de la mode.

Tout cela est dans *Maria by Callas*. Même si ce n'est pas le cas, comme nous l'avoue Tom Volf, le film est de 2017, marquant le 40^e anniversaire de la mort de la cantatrice. Et son *Médée* (rare et trop court document), représente sans doute sa victoire la plus totale puisque depuis, cet opéra a rarement été présenté dans les scènes du monde. Tragédie grecque d'Euripide que Callas s'approprie entièrement pour faire de cette sorcière étrangère une femme fantastique, comme si en suivant son infidèle Jason en Grèce, elle convoquait les Dieux et les Déesses de l'Antiquité pour qu'ils puissent tracer son destin. Sans aucun doute, seul Pier Paolo Pasolini avec son *Medea* (1969) l'a vraiment comprise, lui confiant son seul rôle à l'écran ; et le film fut incompris par les féministes de la modernité et un certain public qui, dès le début des années 1970, commence petit à petit à s'enliser dans les méandres du divertissement banal et facile.

Avec ce film, mythe et réalité se forgent un chemin remarquable qui peut être atteint à force de courage et de détermination, mais avec un prix exorbitant à payer. *Maria by Callas*, portrait d'une femme sans voile, déconcertante, grandiose, impériale. Simplement, Hellène. Une femme amoureuse, d'un homme, de l'art lyrique, de la vie. ▲

MARIA BY CALLAS: IN HER OWN WORDS / MARIA PAR CALLAS

Origine : France

Durée : 1 h 53

Réal. : Tom Volf

Narration : Fanny Ardant (version française), Joyce DiDonato (version anglaise)

Avec : Maria Callas, Aristote Onassis, Pier Paolo Pasolini, Luchino Visconti, Brigitte Bardot, Elvira de Hidalgo, Jackie Kennedy, Giovanni Battista Meneghini

Dist. : MK2 | Mile End